

DU 22 JANVIER AU 24 FÉVRIER 1996

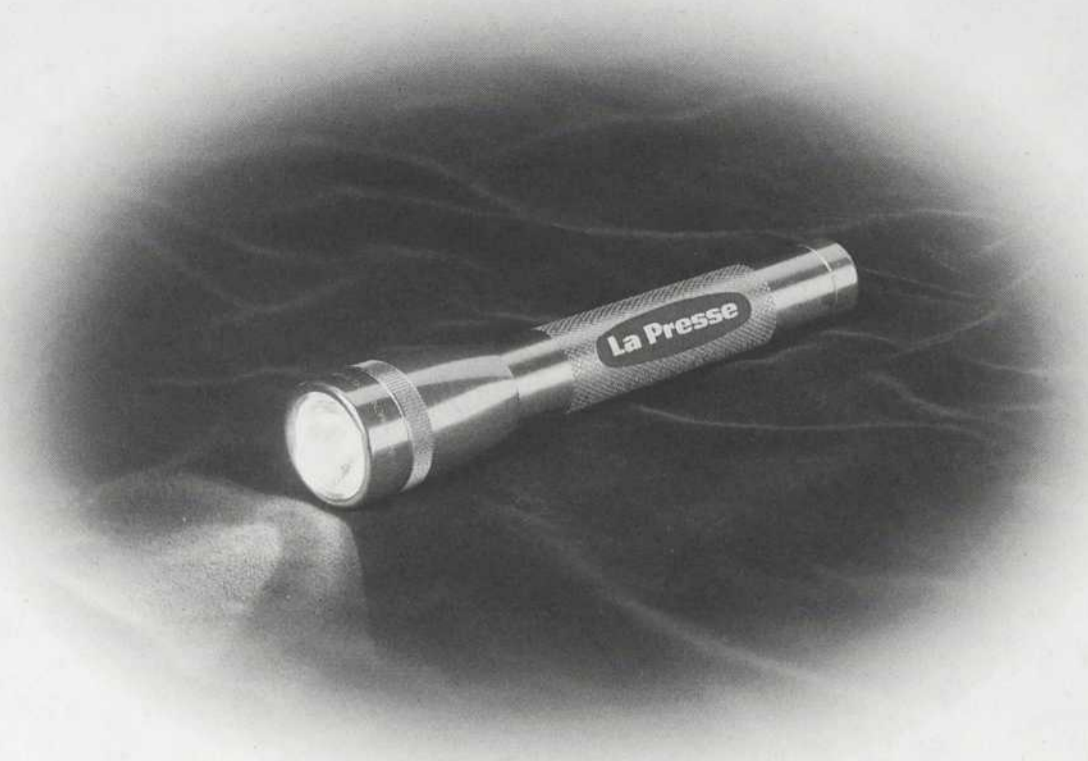
LA COMPAGNIE DES HOMMES

DE EDWARD BOND


THÉÂTRE DE
QUAT'SOUS

40^e
SAISON

Fait la lumière sur les arts et spectacles.



Je pense donc je lis

La Presse

*« L'art puise son salut dans l'acte par lequel l'esprit se prolonge
en lui et ce n'est pas par réversion qu'il reste fidèle au frisson ;
il est bien plus son héritage. »*

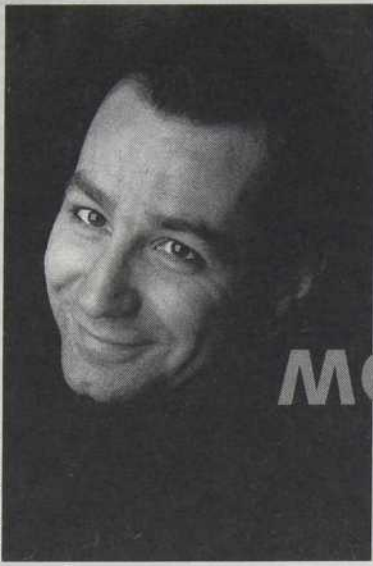
— T.W. Adorno

Le théâtre, voix de raison et de passion.

**Paquin
Hotte
Archambault**

Société en nom collectif de
Comptables agréés

6360, rue Jean-Talon Est, bureau 203, Saint-Léonard (Québec)
Tél. : (514)253-8884 • Fax. : (514)253-4599



MONIC RICHARD

« J'te d'mande pas comment tu vas
j'veux juste savoir comment tu vaux »

DIANE DUFRESNE
(*La Fureur du cash*)

MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

À lire l'œuvre de Edward Bond, on est confronté à une parole implacable ; non seulement par ce qu'il raconte mais par le traitement avec lequel il broie ses personnages et ses situations. On ne peut certes pas l'accuser de racolage, d'être par trop séducteur. Sa parole est sans compromis, exigeante tant pour les acteurs que pour les spectateurs. Elle dissèque le corps du pouvoir jusqu'à n'y laisser à voir que le squelette. Au premier abord, elle semble froide, clinique. Mais elle est faite d'un lyrisme qui est autre, différent ; un lyrisme qui part du cri qui est à l'intérieur du corps et qui ne trouve son issue qu'en se dépouillant totalement, faisant feu de toute chair. Il y a bien, çà et là, quelque humour dans les replis du texte, mais le rire en est

sardonique. Tranchant et cruel. C'est de la transaction de vivre dont il s'agit ici. C'est de tractations dont il est question, celles des prédateurs, cette meute d'affameurs qui ont droit de vie et de mort sur leurs proies que l'on appelle les « jetables, ceux dont il faut nettoyer le monde de leur présence indigne ».

Dans LA COMPAGNIE DES HOMMES, le dramaturge anglais fait son état du monde dans lequel nous vivons. Il y chorégraphie le bal masqué de la barbarie civilisée, fardée, déguisée dans son costume trois-pièces. C'est le ballet grotesque des pantins en mal de puissance ; le théâtre de la voracité où l'on s'entredévore ; l'arène des fauves, celle du pouvoir et des hommes. Parce que, comme vous le constaterez, les femmes sont exclues de cet univers, comme une émotion dont il ne faut pas s'encombrer. Dans cette course effrénée au trône du conseil d'administration – ces nouveaux pouvoirs –, dans ce marchandage de canons de plus en plus élaborés, de plus en plus meurtriers, il n'y a de place ni pour la douceur, ni pour la tendresse. S'embarrasser de sentiments serait comme s'attacher un boulet aux pieds ; eux, c'est au cœur qu'ils le portent. Chez ceux-là, la solitude est un choix ; même Dieu inexiste, il n'est « qu'un tic nerveux qui est resté des cours de catéchisme ».

Je vous laisse donc en bonne compagnie.

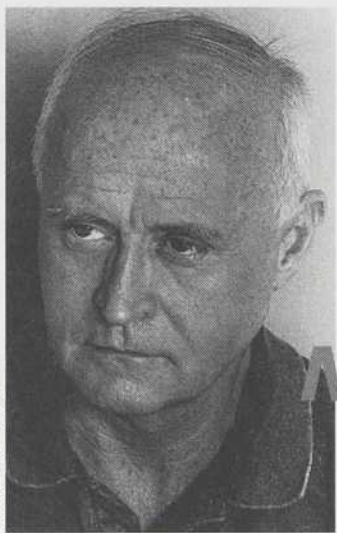
Celle de ces hommes.
Leur temps est arrivé.
Le temps des rapaces !

« Je vis, je tue, j'exerce le pouvoir délirant du destructeur, auprès de quoi celui du créateur paraît une singerie. C'est cela être heureux. »

ALBERT CAMUS (*Caligula*)

PIERRE BERNARD
DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE

P.S. : Merci à Lorraine et à toute l'équipe d'avoir accepté de plonger dans cette œuvre qui donne le vertige.



CHARLES N. WHITE

MOT DE L'AUTEUR

HAMLET ET LA COMPAGNIE DES HOMMES

LA COMPAGNIE DES HOMMES est ce qu'on appelait jadis une tragédie. Les héros et héroïnes des tragédies mouraient pour résoudre un conflit. Ils étaient sacrifiés en faveur du public – ce qui signifiait en fait qu'ils lui étaient sacrifiés.

Hamlet combat une injustice d'État. Sa mort provoque la chute d'un tyran. C'est une révolution au palais qui purifie l'État. Hamlet n'est qu'un acteur et pourtant son sacrifice théâtral est **réel** car c'est un événement dans la « mécanique de l'âme » (pour reprendre une vieille formule) – un événement dans la réalité psychique de l'auditoire. Tout théâtre est **réel** de cette façon, c'est pourquoi nous y allons.

LA COMPAGNIE DES HOMMES est une pièce « hamlettienne », sans le sacrifice ni la révolution au palais et l'État n'y est pas purifié. Au contraire, la corruption foisonne. Est-ce pessimiste ? Non, sacrifier un Hamlet moderne devant un public moderne, ça, ce serait pessimiste. Le sacrifice ne change plus rien aujourd'hui. De fait, les gouvernements – et le public – ne jurèrent plus que par le sacrifice précisément **parce que ça ne change rien.**

Le théâtre possède une multitude de formes : la tragédie, la comédie, le mélodrame, la farce, etc. Et pourtant, il n'a qu'un seul et unique sujet, quelle que soit la diversité des formes qu'il emprunte – la diversité étant une marque de son ubiquité. Le sujet du théâtre est la justice. Le sérieux ou le dérisoire du théâtre d'une société est un signe infallible de la relation de cette société avec la justice. Notre théâtre est dérisoire parce que notre société ne s'intéresse pas sérieusement à la justice.

Nous possédons les moyens d'offrir une vie heureuse et décente à chaque individu – c'est une obligation élémentaire du juste. Si nous n'y parvenons pas, ce n'est pas parce que nous sommes cruels mais bien parce que nous sommes

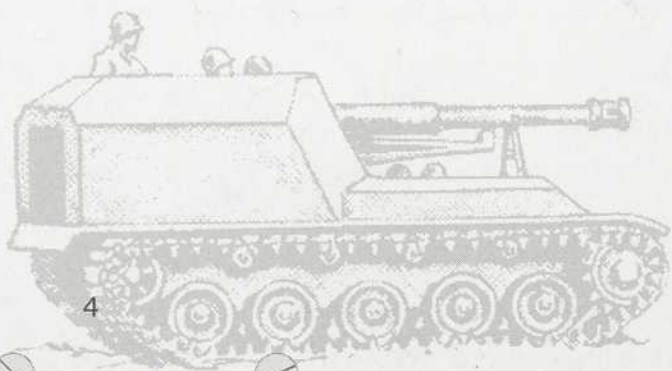
confus. La justice est trop difficile ! Nous ne nous comprenons pas nous-mêmes ni notre situation, et c'est cette ignorance qui multiplie les barrières culturelles et politiques qui rendent l'action juste si difficile.

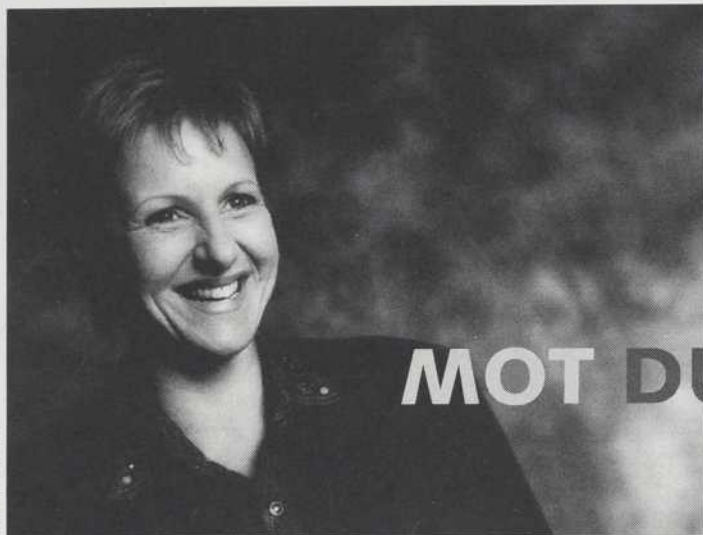
Dans notre siècle, une centaine de millions de personnes ont péri durant les guerres. S'agissait-il de sacrifices « hamlettiens » pour la justice ? Non, il s'agissait de déchets humains jetés au rebut. La fin du siècle rend le monde plus injuste qu'il ne l'était au début : plus de gens sont malades, plus meurent de faim, et nos armes sont un million de fois plus mortelles.

Hamlet trouvait quelque chose de pourri au Royaume du Danemark. De nos jours – parce que nous vivons de façon injuste – le monde entier est pourri. Ceux qui saisissent mal la justice, saisissent nécessairement mal tout le reste. Autrement, pourquoi laisserions-nous, de façon si insouciance, la technologie détruire la terre ? Le contraire de la justice n'est pas l'indifférence, mais la corruption. La justice est un besoin humain commun à tous, et nous la rejetons uniquement au coût de la peur et de la colère. Quel avenir est réservé à un monde effrayé et en colère, armé de bombes à hydrogène ?

HAMLET se termine en un grand rituel purificateur dans la grande salle d'un palais royal. En ces temps-là, l'État recherchait encore la justice, quoique de façon confuse. **Nous** ne recherchons uniquement que le profit et le châtement effrayé et vengeur du crime. Mais lorsque le motif principal d'une société devient le profit, cela crée le crime. Ses institutions corrompues érigent les barrières culturelles et sociales qui provoquent – et sont renforcées par – le chaos sombre de nos mentalités. **LA COMPAGNIE DES HOMMES** ne se termine pas dans un palais, mais dans une petite cave sale et miteuse. C'est maintenant le seul endroit assez large pour contenir notre monde.

EDWARD BOND





MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« Il faut qu'on entende non seulement la voix

de l'interprète mais aussi son cerveau. » Dans un avis qu'il écrit aux acteurs, Bond leur recommande de ne pas chercher l'âme de leur personnage, cette âme qu'il décrit « *comme un lapin blanc qu'on extrait d'un chapeau quand la vérité est difficile à suivre* ».

Homme visionnaire, homme à la parole dévastatrice, homme d'images, de déviations obscures et d'intrigues mani-chéennes ; comment aborder cet émule de Shakespeare et de Brecht pour qui les fantômes, les cadavres, les massacres colorent la toile de fond de ses écrits dans lesquels les humains tentent désespérément de racheter leurs fautes en adorant des dieux de métal et d'acier ?

LA COMPAGNIE DES HOMMES est une œuvre colossale, brillante, exigeante, écrite comme une formule mathématique où rien n'est laissé au hasard. Le texte abonde en indications toutes plus inévitables les unes que les autres et ses unités ressemblent à des galaxies où la gravitation des personnages s'exerce autour d'un objet anodin qui matérialise l'ordinaire ou d'une arme de guerre sophistiquée qui nous propulse au XXI^e siècle.

Nous avons donc abordé son récit dramaturgique en privilégiant l'exceptionnel pouvoir visuel qui se dégage des dialogues et en laissant toute la place à l'homme, « *cet objet social inachevé* », en lutte avec les créatures à qui il a lui-même donné naissance et qui sonne le glas de sa propre mort.

Œuvre sociale ? Moraliste ? Humaniste ?

Bond nous pose brutalement la question : « *Comment rester humain dans un monde qui se déshumanise de plus en plus ?* »

Nos illusions gisent désormais dans des coffres-forts, il n'y a plus de projets collectifs, la relation amoureuse est un labeur ardu parsemé d'embûches (d'ailleurs elle est totalement absente de cette compagnie des hommes obnubilés par le pouvoir et l'argent), déjà, les journaux font de plus en plus étalage de la violence qui nous terrorise ; on tue, on viole, on se suicide et c'est ainsi « *que nous détruisons l'héritage de notre communauté et que nous nous détruisons les uns les autres* ».

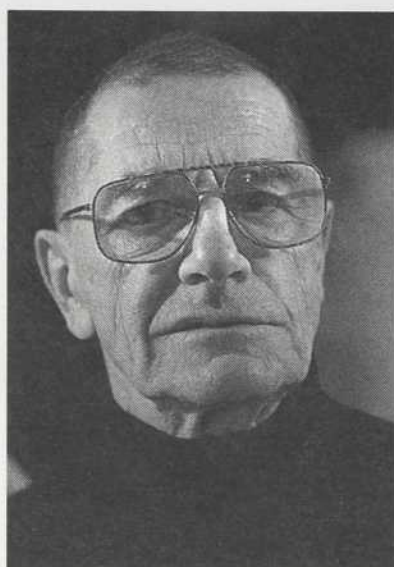
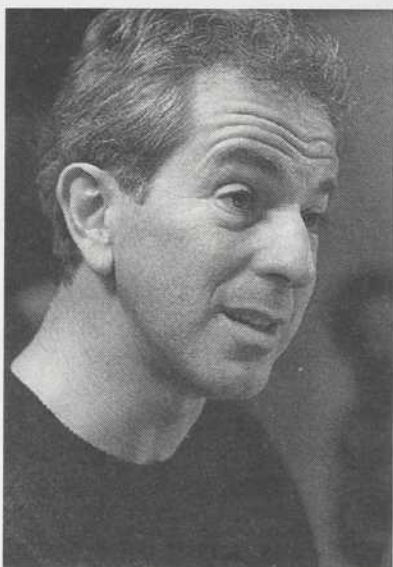
En réponse à ces constats d'échec, Bond nous livre malgré tout un message d'espoir qui se niche fragilement au cœur de l'acte théâtral. Sinon, pourquoi serions-nous là ? Nous, grands défenseurs de l'art devant l'éternel !

Je souligne donc la ferveur avec laquelle Pierre Bernard et toute l'équipe du Quat'Sous ont défendu et soutenu cette première création de LA COMPAGNIE DES HOMMES sur la scène nord-américaine. L'intelligence sensible de Michelle Allen qui signe le texte français et l'enthousiasme des acteurs, des concepteurs et conceptrices qui ont mêlé leur souffle à cet ouragan théâtral nommé Edward Bond.

Bon spectacle !

LORRAINE PINTAL





LES COMÉDIENS

RENÉ GAGNON

DODDS

Je reviens au Quat'Sous après 20 ans.
 Pour rencontrer un nouvel auteur.
 Pour moi, il y a eu Claudel, Beckett,
 Brecht, Koltès, Michel Marc Bouchard,
 Chaurette :
 Des visions uniques de l'univers, des
 façons uniques de les communiquer et
 des façons différentes de jouer.
 Bond c'est ça : Vérité, Satyre, Théâtre de
 message et Théâtre grotesque. Un ton à
 découvrir mais surtout une réflexion sur
 l'univers des hommes.
 L'incommunicabilité, l'égoïsme, le
 calcul.
 Heureusement, au théâtre, on joue et on
 rencontre des gens, Michelle, Lorraine,
 Pierre, Gilles, Gabriel, Luc, Robert,
 Denis et Alain.
 Merci Lorraine, merci Pierre.

GABRIEL GASCON

OLDFIELD

Entrer dans la peau de son personnage !
 Être touché par la grâce !
 De belles formules pour définir l'indéfi-
 nissable.
 La part secrète de l'artiste qu'il ne peut
 transmettre ou enseigner et qui lui est
 propre.
 Dans cette **COMPAGNIE DES HOMMES** on
 dirait être touché par l'horreur !
 Se glisser dans la peau d'un serpent.
 Comment faire? Où trouver l'entrée ?
 En fouillant avec acharnement les mots
 de Edward Bond.
 Peut-être entre le point et la virgule ou
 derrière la virgule ou encore entre deux
 lignes ou alors droit dans le texte et c'est
 si évident qu'on ne le voit pas parce que
 l'on doute et qu'on a perdu la foi. Allez
 donc savoir !
 Les hommes de cette compagnie n'ont de
 foi et de loi que la leur.

ROBERT LALONDE

WILBRAHAM

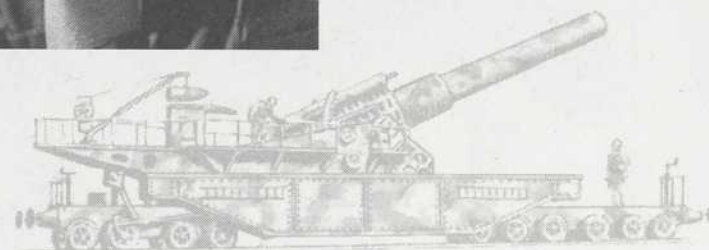
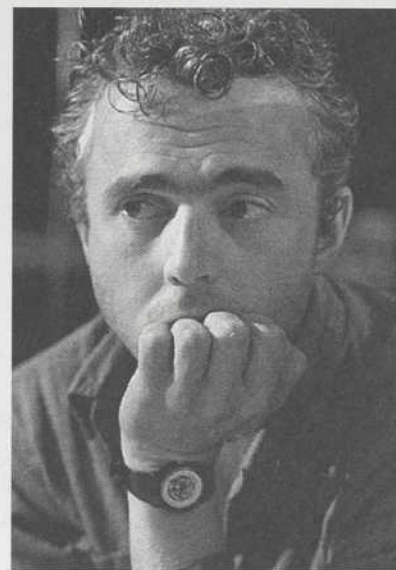
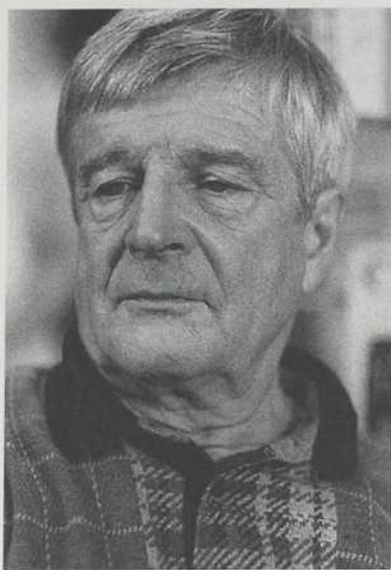
J'imagine la vie sur Terre, après la faillite
 de la compagnie des hommes. Toujours,
 en répétant la pièce de Bond, je m'effor-
 çais de ressentir le soulagement, la
 liberté, le recommencement : une
 existence libérée du pouvoir, du désir de
 domination, de la suffisance politique : la
 vie après notre vie. Il y a de l'espoir, dans
 cette radioscopie impitoyable de la pièce
 qu'on va jouer. Si nous arrivons à voir, à
 comprendre, à ressentir jusqu'au fond
 l'écoeurement de ce monde d'argent et
 d'armes, si nous arrivons à en rire,
 péniblement, déjà, l'horreur s'estompe.
 C'est je crois, ce que mon personnage,
 Willy, essaie de faire : toucher le fond,
 assister à ses propres funérailles et enfin
 sortir de son cercueil.
 Ce qui m'a passionné, dans la pièce de
 Bond et dans le travail avec Lorraine et
 les gars, c'est cette espérance-là, cet acte
 de courage ardent, fou, forcené, contre le
 monstre. Cette confiance insensée que,
 petit à petit, on s'achemine vers un
 théâtre d'« après la chute »...



QUI A VU BOIRA

Je te parlerai de la pièce que j'ai vue, de mon
 enfance au beurre noir, je te ferai rire et tout à
 coup tu ne voudras plus partir. Parce qu'on ne
 parle pas que de théâtre au **QUAT'SOUS BAR***...
 Il y a d'autres beaux-arts, comme l'amitié et
 l'amour, que l'on cultive sur fond de musique
 enveloppante.

* Ouvre à 19 heures, ferme à votre heure !



GILLES PELLETIER

HAMMOND

Edward Bond fait dire à Hammond :
« *Le prochain siècle est une gueule grande ouverte, béante comme un continent, avec des rangées de missiles à la place des dents. Elle va pousser un gigantesque hurlement d'affamé...* »

On nous parle beaucoup de mondialisation des marchés, d'économie planétaire ; presque jamais de la moitié de l'humanité qui crève de faim. Et le fossé entre les nantis et les affamés ne cesse de s'élargir. Cette disparité appelle la violence. Si on n'y prend garde, la vision de Hammond pourrait bien se réaliser. Le XXI^e siècle ? L'OR ET LE SANG !!

LUC PICARD

LEONARD

Je profite de ce petit mot pour rendre hommage à l'équipe du Quat'Sous. J'ai eu le plaisir de jouer ici à plusieurs reprises et je suis étonné à chaque fois du respect, de la délicatesse avec laquelle on traite les artisans. Il y a une belle fleur bleue qui pousse ici, quelque chose d'irréductiblement humain et rigoureux à la fois. Merci à Pierre, à Lorraine, à mes camarades de scène. Merci à vous d'être là avec nous.

DENIS TRUDEL

BARTLEY

LA COMPAGNIE DES HOMMES !, Ouais... Des jokes de cul ? Non, pas du tout ! La Coupe Stanley ou dans ce cas-ci la Coupe du Monde ? Pas tout à fait non plus ! Les chars ? Non, là tu brûles même pas ! La boisson ?... Ben, un peu quand même, mais c'est pas ça non plus ! Alors quoi, c'est quoi, de quoi ça parle ? (Un très, très long temps.)... Du pouvoir mon cher. De cette petite particule quelque part dans la physiologie masculine qui a dû faire, en comptant vite, au moins 250 millions de morts durant le dernier siècle. Voilà.

PHOTOS PRISES PAR GUY BORREMANS LORS DE LA LECTURE DE LA COMPAGNIE DES HOMMES DE EDWARD BOND LE 6 OCTOBRE 1995.

Le Salon d'Ariane

Le **SALON D'ARIANE** portant sur **LA COMPAGNIE DES HOMMES** de Edward Bond et de **VARIATIONS SUR UN TEMPS** de David Ives se tiendront respectivement les mercredis **14 février et 24 avril 1996**, au **Théâtre de Quat'Sous**.

Vous devez communiquer avec le personnel du guichet pour en connaître l'heure exacte et pour réserver vos places. Téléphone : (514) 845-7277

SERVICE DE TRAITEUR

BANANA

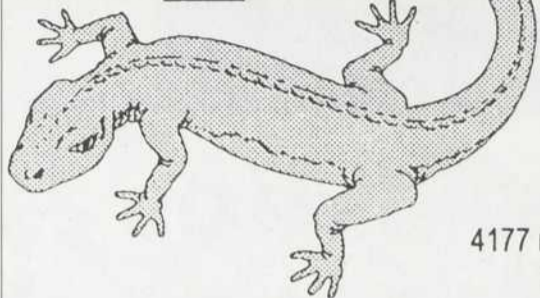
J'aimerais que ce Salon devienne un carrefour, une sorte de lieu d'échanges, généreux et libres, où l'on puisse discuter de ce que les auteurs ont tenté de nous dire, de l'effet de leur propos sur nous et notre époque.

Ensemble, nous ne poursuivrons qu'un seul but : rentrer chez nous nourris de la vision du monde d'autres amoureux de théâtre.

Je vous attends au Salon avec une belle impatience,

Ariane Émond

bar leopard



(514) 845 7093

4177 rue St. Denis, troisième étage
Montréal, Québec, H2W 2M7

FLEURS

SYLVIE GODIN FLEURS 4040 ST LAURENT 843 6559

J. A. Provost inc.

5800 IBERVILLE
MONTRÉAL, QUÉ. H2G 2B7

TÉL.: 274-5633
FAX: 273-4530



ÉQUIPE DES CONCEPTEURS

Mise en scène

LORRAINE PINTAL

Traduction

MICHELLE ALLEN

Assistance à la mise en scène
et régie

ALAIN ROY

Conception du décor

GUILLAUME LORD

Conception des éclairages

GUY SIMARD

Conception des costumes

LYSE BÉDARD

Conception de la trame sonore

CLAUDE LEMELIN

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production

MATTHIEU GOURD

POUR BEAUDRY, PACIFIQUE
COMMUNICATIONS INC.

Direction technique

MICHEL GRANGER

Coiffures et maquillages

JACQUES LEE PELLETIER

Assistance aux costumes

PAULINE FORTIN

Confection des costumes

GAÉTAN TAYLER

Accessoires

MICHÈLE GAGNON

Construction du décor

ARTÉFAB

JEAN-FRANÇOIS BERNARD

ÉQUIPE DU QUAT'SOUS

Peinture scénique

LONGUE-VUE INC.

Plâtrier

JEAN-GUY BISSONNETTE

Conception des armes à feu

ANDREW CAMPBELL

Techniciens

ROBERT BEAUREGARD

MANON BOUCHARD

LUC DÉSILETS

ÉRIC FORGET

JEAN LAURIN

ROBERT LEMOINE

ÉRIC LOCAS

Stagiaire en mise en scène

MONIQUE HAMEL

Graphisme

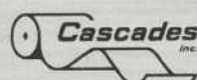
acolytes & associés

Photographies

YVES MÉDAM

GUY BORREMANS

L'impression de ce document
est une gracieuseté de



IMPRIMERIE QUEBECOR
LEBONFON

NOUS TENONS À REMERCIER

Sam Abramovitch

Lise Auclair

(Admission)

Charles Beauchamp

(Imprimerie Quebecor)

Anne Boudreault

(Société immobilière Marathon)

Michèle Caya-Dansereau

(École Jean-Jacques-Olier)

Marie-Andrée Chouinard

Marco Chuoini

(Dénommé Vincent)

Michèle Corbeil

(Renaud Bray)

Marcel Dénommé

(Dénommé Vincent)

Catherine Desgroseillers

Pierre Gagné

(Collectophile/Info-armes)

Marie Girard

Frédéric-Antoine Guimond

Suzanne Langevin

Francine Lapointe

(Pratt & Whitney)

Stéphane Lavoie

(Espace Go)

Louise Lecavalier

(Publicité Sauvage)

Jacques Lemaire

(Cascades)

Francine Marchand

(Paquin Hotte Archambault)

Florence Morissette

Nathalie Provost

(Bourse de Montréal)

Line Renaud

(La Presse)

Maurice Richard

(Sérigraphie SSP)

Josée Roussy

Martin Savard

Patrice St-Amour

Esther Thibault

Louise Vincent

(Dénommé Vincent)

Baudoin Wart

(Publicité Sauvage)

La Compagnie Yum Yum

et le Théâtre du Nouveau Monde

Le Théâtre de Quat'Sous reçoit un
soutien financier du Conseil des arts
et des lettres du Québec, du Con-
seil des arts du Canada et du Con-
seil des arts de la Communauté
urbaine de Montréal.



Le Théâtre de Quat'Sous
est membre de Théâtres
Associés Inc.
(T.A.I.)

Le Théâtre de Quat'Sous a été
fondé il y a 40 ans par Paul Buis-
sonneau avec Yvon Deschamps,
Claude Léveillé et Jean-Louis
Milette.

**LES SORTIES D'URGENCE
SONT SITUÉES À VOTRE
DROITE AU PARTERRE ET À
L'ARRIÈRE-DROITE AU BALCON.**

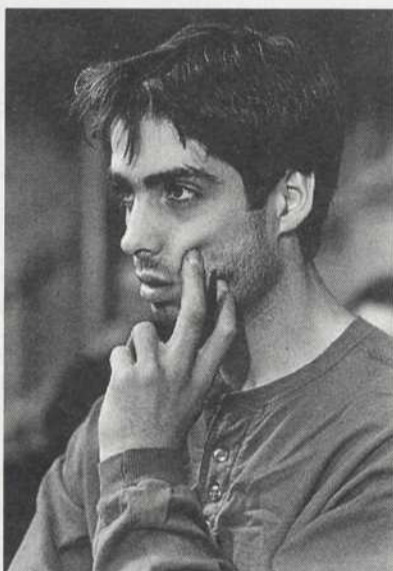


LES CONCEPTEURS

LORRAINE PINTAL, METTEUR EN SCÈNE, ENTOURÉE DES ÉQUIPES DE CONCEPTION ET DE PRODUCTION.



MICHELLE ALLEN
TRADUCTRICE



GUILLAUME LORD
CONCEPTEUR DU DÉCOR



JOSEE LAMBERT

GUY SIMARD
CONCEPTEUR DES ÉCLAIRAGES



ALAIN ROY
ASSISTANT À LA MISE EN
SCÈNE ET RÉGISSEUR



CLAUDE LEMELIN
CONCEPTEUR DE LA TRAME
SONORE



LYSE BÉDARD
CONCEPTRICE DES COSTUMES

EDWARD BOND

« Très souvent, mes pièces sont comprises de travers, d'une manière que je trouve destructrice. (...) Mon théâtre est un combat pour dire la vérité, et malheureusement la vérité est très dangereuse. (...) Mon rôle d'écrivain, c'est créer ces structures théâtrales qui permettent aux gens de refaire l'expérience de leur vie de multiples façons. C'est la raison pour laquelle mon théâtre exige beaucoup plus du public. »

Edward Bond s'est expliqué en ces termes dans un entretien, avec l'essayiste Martine Millon, publié dans un dossier éclairant que la revue *Théâtre/Public* lui a consacré après la création mondiale de **LA COMPAGNIE DES HOMMES**, à Paris en 92, dans la mise en scène d'Alain Françon. Deux ans plus tard, en Avignon, où le même Françon livrait magistralement la trilogie – capitale dans l'œuvre de Bond – des **PIÈCES DE GUERRE**, l'auteur anglais dit alors : « *Quand je parle d'un vide, je ne parle pas de quelque chose par rapport à quoi nous soyons impuissants. Je pense que ce qui caractérise l'être humain, c'est l'imagination. (...) Le trouble survient quand l'imaginaire, à l'âge adulte, se transforme en idéologie, parce qu'alors, via les idéologies, les États s'emparent de l'imaginaire enfantin.* »

En une trentaine de pièces, depuis **THE POPE'S WEDDING**, jouée une seule fois, sans décor, au Royal Court Theatre, à Londres en 62, jusqu'à **MARDI** qui vient d'être créée à Paris, le dramaturge Edward Bond – il est aussi théoricien et pédagogue, metteur en scène, scénariste et poète – s'est inlassablement employé à décrire les éléments les plus criants d'une société déshumanisée, pour essayer de comprendre comment nous en sommes arrivés là. Il a scruté la société anglaise, de la banlieue nord de Londres où il est né en 34, à sa campagne près de Cambridge où il vit maintenant, de la société de fer de Thatcher à celle de Shakespeare (après avoir désacralisé **LEAR**, il montre, dans **BINGO**, la personne même de Shakespeare à la fin de ses jours, alcoolique au cœur sec et corrompu par l'argent), remontant l'histoire, de la Guerre froide à celle de Médée, en passant par Auschwitz et Hiroshima, toujours à la recherche de l'homme.

Il y a trouvé un monde de mortsvivants qu'il traduit dans des situations métaphoriques où l'infanticide répond au patricide, où la société de marchandises mène au cannibalisme, où l'innocent est le moteur de la trahison et du crime, parce

que tout refuge est un champ de mines, que la réunion des créanciers a eu lieu, et que la bombe nucléaire a éclaté aussi dans le cœur des puissants. Bond ne s'intéresse pas à la violence comme telle, mais à ses causes. Toute son œuvre est traversée par ce paradoxe de l'affirmation de l'humain par des actes inhumains.

Edward Bond a déjà dit que le **MACBETH** qu'il a vu à 14 ans a été déterminant dans sa volonté d'écrire. Il a quitté l'école, travaillant dans des usines avant d'aller faire son service militaire en Autriche, sous l'armée d'occupation. Au retour, il voit tout au théâtre londonien, et il écrit. En 65, au Royal Court Theatre, **SAVED** retentit dans un coup de tonnerre comparable à celui, neuf ans plus tôt, de **LOOK BACK IN ANGER** de John Osborne, redonnant au théâtre toute sa force subversive. En 68, nouveau scandale avec **EARLY MORNING**, où il s'en prend à la monarchie, malmenant Victoria durement. Les deux coups répétés auront raison de la censure britannique qui sera abolie. Jusqu'en 74, Bond écrira surtout pour le Royal Court, puis ce sera la rupture avec ce théâtre devenu à ses yeux un lieu récupéré. Sa profession de foi en l'idéal marxiste ensuite, et ses rapports de plus en plus tendus avec les metteurs en scène et comédiens anglais qui se risquent à ses pièces, ont fait en sorte qu'aujourd'hui il refuse presque systématiquement d'en céder les droits en Angleterre, et que **LA COMPAGNIE DES HOMMES**, écrite en 90, n'y a toujours pas été jouée.

Claude Régy, qui le premier avait introduit Harold Pinter et Botho Strauss en France, fera connaître l'auteur de **SAUVÉS**, en 72, avec Depardieu en scène. « *Pour plusieurs, se souvient-il, l'assassinat d'un nourrisson, lapidé dans son landau par des voyous, était moralement inadmissible sur une scène ; pourtant, nous étions en pleine guerre du Vietnam ; on y a vu de la provocation et non du théâtre, et la critique a été extrêmement violente.* » Ce qui n'a pas empêché que 14 pièces de Bond (dont trois productions d'**ÉTÉ**), entre les mains de

Chéreau, Milianti, Wilson, Lavelli, Françon, Boëglin, aient été créées en France. La saison dernière, l'événement qu'aura été l'intégrale des **PIÈCES DE GUERRE** à l'Odéon, a déclenché une véritable saison britannique à Paris, avec des auteurs de premier plan, comme Motton, Bennett, Barker, Berkoff.

Au même moment, Bond était joué sur pas moins de 30 scènes en Europe, y compris au Berliner Ensemble, à la barbe de Brecht de qui il s'oppose à l'idée de distanciation, tout comme à la méthode de Stanislavski d'ailleurs.

D'où la difficulté à aborder ses pièces. En 85, Bond a claqué la porte de la Royal Shakespeare Company qui préparait les **PIÈCES DE GUERRE**, et s'en est allé écrire un ouvrage de 150 pages devenu *Commentaires sur les Pièces de guerre*, un des écrits théoriques sur le théâtre les plus importants depuis Brecht. « *C'est l'auteur qui m'a fait me poser le plus de questions*, dit Alain Françon. *Quand on monte ses textes, il faut se mettre à l'abri du réalisme et du jeu psychologique, et savoir que beaucoup d'énigmes ne seront pas résolues. Bond n'est pas un homme violent, mais méfiant. Son théâtre est tout le contraire de désespéré. Ce qu'il nous dit à la fin, c'est : est-ce qu'on doit continuer comme ça, ou non, et si on doit arrêter, on doit arrêter tout de suite.* »

Edward Bond a déjà raconté qu'une situation vécue en rêve était à l'origine de **LA COMPAGNIE DES HOMMES** (la seconde, après **JACQUETS OU LA MAIN SECRÈTE**, de ses *Pièces postmodernes*) : il était sous la mer, et voyant un acteur de music-hall au visage noirci nager vers lui, il comprit qu'il fallait plonger très profondément, parce que des *machines vivantes* rôdaient par là. C'étaient la préfiguration du bateau-cercueil de Bartley, et des *canons ou du beurre* de Hammond. Ensuite, il a fait un énorme travail de recherche sur le monde des affaires. Ce qui l'amènera à déclarer plus tard : « *Je suis moins cruel que les hommes d'affaires quand ils écrivent la biographie de leur réussite.* »

GILLES G. LAMONTAGNE
JOURNALISTE, PARIS



Théâtres
Associés

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Nombre de billets limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Salle Pierre-Mercure (514) 987-6919

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Théâtre populaire du Québec Salle du Gesù (514) 861-4036

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Variations sur le canard

Par l'auteur de Glengarry Glen Ross, **D a v i d M a m e t**

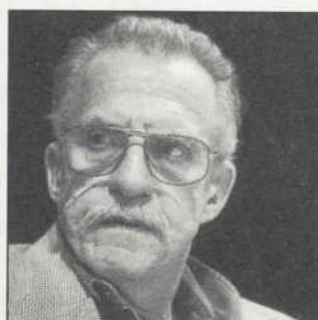
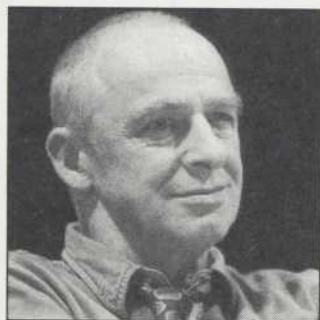
Texte français de Normand Canac-Marquis

Mise en scène de Fernand Rainville

À l'affiche

AVEC :

Pierre
COLLIN



Jacques
GODIN

Dès le 9 avril

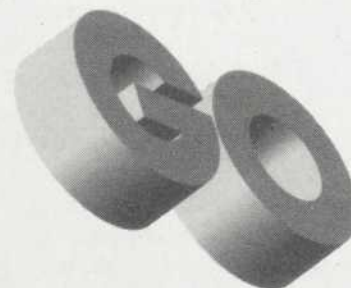
Quartett de **Heiner Müller**

Avec : Marc BÉLAND dans le rôle de Valmont
et Anne-Marie CADIEUX dans le rôle de
la Marquise de Merteuil.

Mise en scène de **Brigitte Haentjens**

Réseau Admission :

Théâtre Espace GO
4890 St-Laurent, Montréal
845-4890
790-1245



UN SOUFFLE DE PASSION ET DE DÉSIR



LES FONDATEURS

CLAUDE LÉVEILLÉE, YVON DESCHAMPS, PAUL BUISSONNEAU ET JEAN-LOUIS MILLETTE

SUZANNE LANGEVIN

Un enfant ça se fait avec de l'amour et du rêve.
Un théâtre aussi. Celui-ci n'a pas échappé à la règle :
il est né du rêve et de la passion de quatre complices.

Un anniversaire, quel qu'il soit, renvoie inmanquablement au tout premier jour ; à ce jour premier du commencement. Un enfant ça se fait avec de l'amour et du rêve. Un théâtre aussi. Celui-ci n'a pas échappé à la règle : il est né du rêve et de la passion de quatre complices. Oui, ils étaient quatre (comme les trois mousquetaires) et tous poètes à leur façon : les deux comédiens : Deschamps et Millette ; le musicien : Léveillée ; et l'autre, l'autre surtout, une importation des vieux pays, haut en couleur et en saveur comme la Rosette de Lyon ou la moutarde Amora : Buissonneau, dit Paulo, le chiffonnier-troubadour. Grâce lui soit rendue ! Quatre amis, unis par le même désir : donner à voir et à entendre, à rire et à pleurer, à réfléchir et s'émerveiller. Faire du théâtre quoi !...

Il leur fallait un lieu. Le hasard qui fait bien les choses (mais le poète l'a dit : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. »)... Alors, disons les choses autrement : les quatre amis avaient rendez-vous ce jour-là avec une synagogue qui se languissait, désertée par ses fidèles, au 100 est avenue des Pins. Ils se plaisent mutuellement, le charme de l'une opérant sur celui des autres. On passe devant Monsieur le maire. Union conclue. De temple qu'elle était, la synagogue devient théâtre. Si le sacré ne s'y chante plus, ne s'y dit plus de la même façon, l'Esprit demeure, lui, inchangé, ou presque. Nous sommes le 3 décembre 1965.

Depuis ce jour-là, ce petit théâtre de Quat'Sous est devenu l'un des plus grands, des plus importants théâtres de

Montréal, un lieu unique d'invention, d'audace, de créativité, de provocation souvent, d'ouverture sur la société toujours, de risque (à peine calculé), de tendresse aussi. Un lieu poétique avant tout ; et c'est pourquoi il me plaît tant.

Regardons ensemble ce théâtre. Contemplons-le, et émerveillons-nous... de son emplacement tout d'abord. Il s'est niché à l'ombre des deux seuls arbres de la rue ; il a dressé sa façade de briques blanches sur le lopin de terreau le plus avenant (les arbres sont comme les chats, ils savent choisir la meilleure place au soleil).

La bâtisse est attendrissante de charme vieillot. Des candélabres aux fenêtres indiquent qu'il y a fête à l'intérieur. – Entrons. –

Quelques marches à descendre : faites-vous humbles, laissez votre superbe sur le trottoir, passez le seuil dans le dépouillement et la simplicité de celui qui ne sait pas encore, qui ne sait rien. Innocence de l'enfance retrouvée...

Le hall d'entrée ; le bar dans un coin. Des tables de bistro ; des chaises de jardin public ; un canapé déniché par le ramasseur-chiffonnier-troubadour dans un quelconque marché aux puces ; une lumière discrète... On se sent attendu, espéré ; quelqu'un nous a préparé une surprise, c'est sûr. Et c'est là-haut, sous les combles, comme dans les greniers de notre enfance, que cela va se passer. Le cœur se met à battre. Montons. L'escalier : (quelques marches de bois sonore), un bonsoir de l'ouvreuse et nous y voici. Voici l'antre du mystère, de l'éblouissement sans cesse renouvelé, le lieu de tous les possibles.



LES DIRECTEURS

LOUISE LATRAVERSE, PAUL BUISSONNEAU, PIERRE BERNARD ET LOUISON DANIS

SUZANNE LANGEVIN

Et pourtant le bateau vogue,
propulsé par le même souffle,
le souffle des défricheurs,
des dénichéurs, des découvreurs.

Et il est vrai que tout est possible dans ce théâtre aux dimensions si harmonieusement humaines. Depuis *LOSSTIDCHO*, de joyeuse mémoire, que Paul Buissonneau nous offrait en mai 68, jusqu'au spectacle de ce soir, ces murs ont résonné de tous les cris, de tous les rires, de toutes les angoisses, de toutes les paroles de haine ou d'espoir. Ces planches ont servi de tremplin à des créateurs nouveaux, à des expériences théâtrales jusqu'alors inédites.

C'est au Quat'Sous, en effet, que Robert Lepage se faisait connaître du public montréalais, dans *CIRCULATIONS* puis dans *VINCI*, révélant ainsi le travail du Théâtre Repère de Québec. C'est ici qu'ont été créées les *BEING AT HOME WITH CLAUDE* de René-Daniel Dubois, *FRAGMENTS D'UNE LETTRE D'ADIEU LUS PAR DES GÉOLOGUES* de Normand Chaurette ; que Claude Gauvreau s'est de nouveau imposé à un public époustoufflé avec *LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE*. C'est le Quat'Sous qui est allé chercher les textes de Brad Fraser, Cindy Lou Johnson et autres... Porte ouverte à tous les écrivains percutants et iconoclastes. Porte ouverte aux jeunes comédiens ou créateurs qui trouvent ici leur première chance. Porte ouverte à tous les jeunes « fanas du théâtre » qui sont parrainés pour les Auditions Générales. Détournement aussi de cinéastes, d'écrivain, de comédiens à qui l'on offre une première mise en scène. Voire même de comédienne !...

Je garde précieusement en mémoire ce jour de septembre 88 alors que les lumières du Quat'Sous se sont levées sur les visages de Jean Marchand, Sylvie Drapeau, Luc Picard et Gary Boudreault,

révlant au public *ELVIRE JOUVET 40* dont Pierre Bernard m'avait confié la direction. Ma première mise en scène. Un cadeau ! Une émotion incomparable... Je venais d'avoir 59 ans. Mais quand on aime, c'est bien connu, on a toujours 20 ans ! Encore merci, Pierre, pour la confiance.

À la barre de ce beau navire qui flotte valeureusement malgré vents et tempête, ils se sont relayés. Il y a eu Paul, le fondateur, et puis Louise, et puis Louison (Louise et Louison ! On se croirait dans une chanson d'amour). Depuis 88, il y a Pierre, Pierre l'inquiet, le tendre, l'intense, le lumineux. Quatre directeurs artistiques, quatre personnalités fort différentes et pourtant le bateau vogue, propulsé par le même souffle, le souffle des défricheurs, des dénichéurs, des découvreurs. Le souffle de la passion et du désir.

Quarante ans ! Le temps de l'accomplissement, de la plénitude, de l'épanouissement ; l'heure de la maturité triomphante ? Non. Au théâtre, l'heure des certitudes ne sonne jamais. La quête est sans fin, la soif inépuisable, la lumière jamais atteinte.

Puisse la source ne jamais se tarir, puisse la clarté ne jamais faiblir dans ce lieu magique où nous sommes réunis ce soir.

Dans ce petit et si grand Théâtre de Quat'Sous.

FRANÇOISE FAUCHER

Texte lu par Madame Françoise Faucher le jeudi 23 novembre 1995, lors d'une présentation spéciale de la pièce *LES ANNÉES*.



SUZANNE LANGEVIN

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

PIERRE BERNARD
directeur général et artistique
Théâtre de Quat'Sous

Vice-président

JEAN ROBILLARD
président
Nomadis

Secrétaire-trésorière

MARTYNE ROBERTSON
directrice administrative
Théâtre de Quat'Sous

Administrateurs

ANDRÉ E. AUDET
président du conseil
Corporation de capital CAPDA

MARTINE BEAULNE
comédienne et metteuse en scène
Me **RAYNALD LANGLOIS**

avocat & associé *Langlois, Robert*
BENOIT MAILLOUX
industriel *DesRoberts*

ROGER MICHAUD
vice-président adjoint – affaires commerciales
Banque Laurentienne

DIANE VEILLEUX
service aux clients corporatifs
J. Meloche Inc.

ÉQUIPE DU QUAT'SOUS

Directeur général et artistique

PIERRE BERNARD

Directrice administrative

MARTYNE ROBERTSON

Directeur de production

MATTHIEU GOURD

Adjointe à la direction

MARYSE WARDA

Coordonnatrice, Relations avec la communauté

LOUISETTE CHARLAND

Attaché de presse

LUC CHAUVETTE

Gérante du théâtre

MANON OLIGNY

Chef guichetière

MARIE-ÈVE ARCHAMBAULT

Guichetier

JEAN LAMBERT

Adjointe administrative

CHANTAL DESROSIER

Infographiste

MARIO LABELLE

Archiviste

FRANCINE PAQUIN

Commis

GAÉTAN CHATILLON

Équipe d'accueil

MARIE-NOËL GAGNON

AUBE GOULET-ROBITAILLE

LAURENCE LAMARRE

ANNIE PERRAULT

PATRICE ST-AMOUR

CATHERINE VIAU

Responsable de l'entretien

CLAIRE GAGNÉ

Comité de lecture

PIERRE BERNARD

ANDRÉ DUCHARME

FRANÇOISE FAUCHER

MARIE-LOUISE LEBLANC

SOLANGE LÈVESQUE

MARYSE WARDA

Salonnière

ARIANE ÉMOND

VOS COMMENTAIRES

*Choisissez le "sous"-titre que vous
donnerez à votre soirée et permettez-nous
ainsi de connaître votre appréciation...*



1 ¢
nul
médiocre
minable
catastrophique
tragique
apocalyptique
insignifiant
horrible
bas
vulgaire
affreux
épouvantable
infernale
intenable
insupportable
mortel
exécration
innommable
dégueulasse
merdique



2 ¢
moyen
ordinaire
quelconque
banal
négligeable
approximatif
relatif
supportable
correct
vivable
passable
commun
insuffisant
ennuyeux
bof !
ok !
excusable
tolérable
pas pire...
indifférent



3 ¢
bon
charmant
mignon
aimable
intéressant
joli
bien
satisfaisant
efficace
chouette
amusant
coquet
séduisant
honnête
louable
agréable
civilisé
convenable
attachant
valable



4 ¢
très bon
imposant
sommptueux
original
super exaltant
enthousiasmant
ravissant
bouleversant
merveilleux
admirable
épatant
troublant
émouvant
passionnant
captivant
exceptionnel
formidable
prodigieux
euphorisant
encore..!



25 ¢ et plus...\$\$\$
absolu
remarquable
magistral
magnifique
chef-d'oeuvre
impressionnant
éblouissant
superbe
sublime
divin
phénoménal
parfait
grandiose
splendide
excellent
exemplaire
extraordinaire
céleste
suprême
majestueux...

Votre "sous"-titre et commentaire

Feuillet à détacher et à retourner au THÉÂTRE DE QUAT'SOUS, 100 est, avenue des Pins, Montréal, H2W 1N7.
Vous pouvez également le glisser dans la boîte prévue à cet effet à la sortie du théâtre.

Mais encore..., nous avons besoin de votre "sou"tien. Sachez que de 1¢ à \$\$\$, votre apport nourrira nos efforts... Vous pourrez déposer vos sous dans les contenants prévus à cet effet, dans le hall du théâtre, à la sortie du spectacle.

Votre nom _____

Adresse _____

Code postal _____

N° de téléphone _____



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

a le théâtre à l'œil...

LOLITA — après
Cabaret neiges noires,
la nouvelle création
d'Il va sans dire.

À partir du
21 novembre 1995
au Rialto.

4012, Saint-Denis
Coin Duluth
844-1919

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
272-3816

• EXAMENS DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •



Photo : Yves Médam

TOUT UN MONDE À DÉCOUVRIR!

NOS PRODUITS:

“La diversité de nos imprimés et la qualité de ceux-ci témoignent de notre souci de bien vous servir”

- impression de livres
- magazines
- formules commerciales
- annuaires
- circulaires
- encarts
- formules continues
- etc.



IMPRIMERIE QUEBECOR
LEBONFON

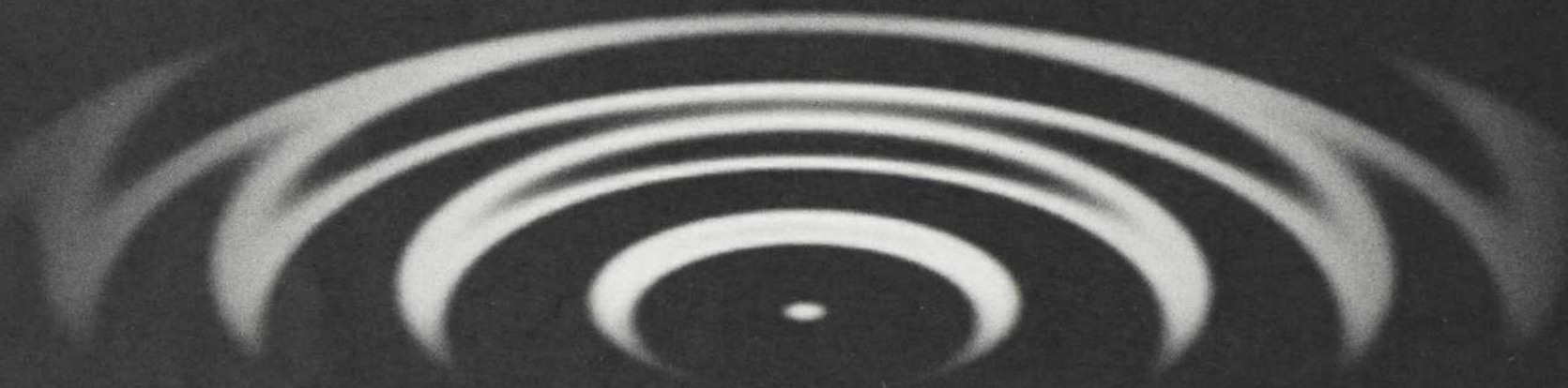
2523, boul. Chomedey, Laval, Qc H7T 2R2 Tél.: (514) 978-4100 Télécopieur: (514) 978-2444

Une division de Imprimeries Quebecor inc.

PRO THEQUS 1996.01.22 X

DU 1^{ER} AVRIL AU 11 MAI 1996

VARIATIONS SUR UN TEMPS



D E D A V I D I V E S

TRADUCTION MARYSE WARD A

MISE EN SCÈNE PIERRE BERNARD

AVEC ÉLISE GUILBAULT MARC LABRÈCHE DIANE LAVALLÉE ET LUC PICARD

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE DENISE GUILBAULT DÉCOR CLAUDE GOYETTE COSTUMES MÉRÉDITH CARON
ÉCLAIRAGES ANDRÉ RIOUX TRAME SONORE CATHERINE GADOUAS


THÉÂTRE DE
QUAT'SOUS

40^e
SAISON

RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS MAINTENANT (514) 845-7277